CHAPITRE 1
QUOI MES ONGLES ?

Quoi mes ongles ? Qu'est-ce qu'ils ont, mes ongles ? Je les ronge, et alors ? Je ne vais pas jusqu'au sang non plus. Toute façon, c'est mes ongles, c'est mon corps, je fais ce que je veux avec.

Comme si je n'avais pas assez de problèmes toute la journée, il faut encore qu'il en rajoute quand il débarque !

Pourtant, je l'ai attendu toute la soirée, mon père. Je guettais le moteur de sa Renault gris métallisé. Je ne sais pas si c'est la couleur métallisée ou sa façon de conduire qui fait ce bruit si classe sur les graviers, en tout cas je la reconnais entre mille, la voiture de mon père.

Mais bon, inutile de nous faire une arrivée si classe pour sortir ce genre de trucs débiles sur mes ongles…

Tout de même, quand j'entends la voiture de mon père, c'est comme si la vie normale reprenait. Enfin, la vie à peu près normale.

Mon père, quand il est là, il nous pose des questions normales de père normal. « C'était bien l'école, vous avez été sages ? » Ça ne va pas chercher beaucoup plus loin en général. Mais il a une façon bien à lui de regarder dans les yeux quand il nous parle, au Petit frère et à moi, on se sent… comme des enfants normaux, voilà, je ne peux pas mieux dire !

C'est pas comme avec l'autre, ma mère…

Déjà, c'est bizarre que ce soit ma mère parce qu'elle m'aime pas. Bon, moi non plus je l'aime pas, et même des fois je la déteste. Je la déteste tellement qu'alors je me dis : « Meurs, meurs, meurs » tout doucement. Mais je crois bien qu'elle entend – les mères entendent tout – parce que après elle me balance de ces yeux…

Ma mère, elle n'est pas comme les autres mères. Elle n'est pas comme celle de Marion déjà, toujours à raconter des blagues.

Marion, c'est ma meilleure potine depuis le CE1, déjà quatre ans qu'on se dit tout. La mère de Marion, on voit tout de suite qu'elle aime bien sa fille, elle lui sort du « ma chérie » et plein de petits noms qui font plaisir, « ma puce, ma jolie… » C'est vrai qu'elle est jolie Marion, elle met des jeans serrés et un bandana dans ses cheveux, elle a un style, quoi, et sa mère elle la laisse s'habiller comme elle en a envie. Moi, ma mère, c'est encore elle qui choisit mes vêtements, alors je vous dépeins pas le tableau, petits mocassins, petites jupes, j'ai même droit aux sous-pulls avec l'étiquette qui gratte et le col qui vous étrangle pour le reste de la journée, une vraie galère.

Marion est toute petite, moi je suis plutôt grande pour mes presque douze ans. Marion est aussi brune que je suis blonde, bref, en apparence, tout nous oppose, mais en vrai, on s'entend vraiment bien.

Une fois, la mère de Marion, elle m'a même appelée « ma belle » ! Ça m'a fait tout drôle et en même temps j'étais contente. La mère de Marion elle aime bien les enfants, c'est à cause de son travail – elle est institutrice de maternelle.

Mais tout de même, on voit bien qu'elle préfère sa fille. Elle a toujours les yeux qui sourient quand elle vient la chercher, quand elles se parlent toutes les deux…

On sent qu'il y a un truc entre elles, un truc spécial… un truc qui m'attire.

En classe, je fixe souvent les autres enfants, oh, je les fixe l'air de rien, les filles surtout, et je me dis : « Est-ce que leurs parents les aiment ? À quoi on reconnaît ça ? Qu'est-ce qu'elles ont de spécial ? »

Je les observe pendant des heures ces enfants-là, les beaux, ceux qui clignotent, et j'essaie d'imiter leur façon de tenir le Bic, de se tourner les doigts dans les cheveux, de répondre à la maîtresse…

J'en oublie carrément tout le reste et, quand la

récréation sonne, c'est comme si je me réveillais. Parce que, lorsqu'il faut passer à l'action et jouer à la fille normale dans la cour, c'est une autre histoire.

Rien que cet après-midi, je n'avais pas, mais alors pas du tout envie de courir comme une folle avec la grosse Juliette et sa bande de frappadingues :

– Axelle, tu fais bande à part ? Tu joues pas avec nous ?

Je leur fais signe que ce ne sera pas la peine de compter sur moi. Juliette me glisse gentiment :

– Tu te la pètes ou quoi ? Tu sais ce qu'on leur fait aux chochottes comme toi ?

Comme je ne sais pas quoi répondre sur le coup, elle rigole méchamment, avec sa grosse tête de Juliette et toutes ses copines se marrent avec elle.

Je préférerais qu'il n'y ait pas de récréation. Je préférerais rester en classe et regarder toujours les autres enfants, m'en remplir tellement les yeux et le cœur qu'à la fin je deviendrais comme